

Code 38 – Le blogueur catho (et sa bière !)

Pour terminer ce chapitre sur la religiosité bobo, je me devais de faire un petit encart sur cette catégorie-annexe de bobo qu'on retrouve de plus en plus aujourd'hui parmi les cathos : le journaliste-blogueur ou l'« artiste chrétien ». Car il ne suffit pas d'être dans l'Église pour L'aimer, Lui être tout donné, et donc pour échapper au boboïsme, autrement dit au snobisme mâtiné d'humilité spirituelle. Le croisement entre boboïtude, catholicisme et monde « virtuel » s'explique assez bien. En se réclamant ouvertement « d'Église » dans la blogosphère et les médias, la tentation est encore plus grande pour un blogueur, un prêtre ou un journaliste TV, de se montrer d'un côté anticlérical (pour contenter les internautes athées qui le soupçonneraient d'être un dangereux bourgeois réactionnaire, un mouton de l'Église) et de l'autre excessivement clérical (pour contenter le lectorat catho qui le soupçonnerait d'être trop bohème, trop léger théologiquement parlant, de pactiser avec le « diable Internet » et la célébrité)... On ne peut pas lui retirer le risque qu'il a déjà pris de s'être quelque part « grillé » professionnellement en sacrifiant son image de « journaliste grand public » au profit d'une implication catholique objectivement moins glorieuse et moins clinquante d'un point de vue terrestre. On peut juste lui reprocher de ne pas assumer complètement ce risque. Bref, le danger bobo guette particulièrement le catho médiatisé !

En outre, l'accès que possède le blogueur catho aux moyens de communication et à une visibilité souvent beaucoup plus fulgurante que bien des prêtres et des évêques actuels l'expose à la dualité du boboïsme. Même si au départ, et sur le contrat, il se présente toujours comme un humble serviteur de son Église, il lui est très facile, dans les faits, soit d'imaginer qu'il « se bouge bien plus » que la grande majorité des croyants pratiquants et du clergé, soit de draguer le public catho à travers le discours équivoque de la compromission et du « juste milieu ». Il veut rester « audible » et visible par un maximum de monde, et surtout ne jamais déplaire. Ça peut le rendre tiède et très caméléon !

Je tiens également à préciser qu'on trouve actuellement parmi les cathos bobos de plus en plus de prêtres trentenaires-quarantenaires. Il ne suffit pas de porter le col romain ou la soutane et d'avoir une réputation tradi pour échapper à la boboïtude et à sa course à l'image : les prêtres du *Padreblog* en sont la parfaite illustration. Je n'ai absolument rien contre la visibilité et l'évangélisation des prêtres catholiques dans les médias et les réseaux sociaux. Bien au contraire : je suis un des premiers à la promouvoir et à trouver ridicule le procès en « starification » que subissent bien des témoins du Christ simplement parce qu'ils osent pénétrer courageusement l'enceinte sacrée des plateaux-télé. J'aime quand les prêtres catholiques prennent leur place dans les médias et même en politique et en artistique. Mais à partir du moment où la Vérité est dite et où cette visibilité ecclésiastique ne dragouille pas la jeunesse catho, ne vire pas à la mondanité carriériste, ne se dilue pas en *Angels Music Awards*. Un jour, un ami prêtre – hyper dandy bobo catho, au passage – m'avait prévenu avec lucidité contre les dangers qui guettent la nouvelle génération de prêtres catholiques du monde entier (pourtant de moins en moins nombreux) : « *Le curé d'aujourd'hui, c'est un homme seul avec un ordinateur* [sous entendu : un homme seul face à la merde du narcissisme médiatique : porno, appât du pouvoir, course à la visibilité « cool » et à l'opinion, dilettantisme et perte de temps pour la prière...] » Immédiatement, j'ai pensé à la double vie de beaucoup de prêtres de mon entourage, aux addictions et aux attachements qu'ils vivent douloureusement, à toutes ces jeunes vocations qui passent plus de temps à *tweeter* et *retweeter* qu'à être présents à leurs paroissiens réels. Je ferme la parenthèse.

Notre blogueur bobo sait intellectuellement que l'adjectif « catho » signifie « universel »... Mais en même temps, il a peur que l'étiquette « catholique » devienne un substantif enfermant, honteux, caricatural, qui le desserve un jour ou l'autre, qui le coupe d'une population déchristianisée qu'il cherche à atteindre. Alors il louvoie entre affirmation de sa foi et négation de celle-ci. Par exemple, il préfère se définir comme « chanteur chrétien » plutôt que « chanteur catho » : ça fait plus « open » et c'est moins compromettant pour sa carrière. Il freine des quatre fers avant de se dire directement « d'Église ». Il veut d'abord montrer qu'il sait fumer des clopes, déconner, faire de la moto, chanter des chansons paillardes, porter des *ranjo* ou des *converse*, être un « homme comme tout le monde ». Mais le catholique est-il un homme comme tout le monde ? d'autant plus quand il est prêtre... ? Absolument pas ! Et il n'a pas à l'être.

L'évangéliste public bobo semble tout faire pour ne pas être identifié « bourgeois »... et c'est là qu'il risque de le devenir car quand il parle ou agit, il se bat davantage pour l'image de cool que ça va lui donner que pour la pertinence de cette même action ou parole posée. Par exemple, face aux autres ou dans les médias, il se plaît à glisser qu'il a bu une bonne bière avec un pro-mariage-pour-tous après une manif *LMPT* (il assume moyen d'avoir manifesté contre le « mariage gay », d'ailleurs), qu'il a fait une jolie balade en forêt pendant son « pélé des pères » à Cotignac ou bien sur le chemin de Saint Jacques, qu'il aime allumer ses beaux chandeliers, qu'il a tapé dans le dos d'un cardinal, qu'il a écrit un livre avec un converti ou un bouffeur de curés, qu'il a marché aux côtés de ses adversaires à la *Marche Républicaine* du 11 janvier 2015, etc. Sur les réseaux sociaux, ce jeune loup trentenaire-quarantenaire se sent l'obligation de tout commenter, de donner son avis sur la plupart des faits composant l'actualité, de vouvoyer/tutoyer les prêtres et les intellectuels cathos les plus en vue, avec ce mélange de mondanité, de déférente galanterie et de souci (maladif) de ne pas faire « catho coincé » ni trop déluré non plus. Le pauvre : il vit « dangereusement » !

Au niveau du contenu de ses messages, en général, le credo pseudo « courageux » du bobo « catho », quand celui-ci a peu de culture, se résume à « L'important c'est d'aimer », « Ça ira mieux demain » ou à la répétition scolaire des messages papaux les moins polémiques. Mais quand notre ami veut montrer qu'il a un minimum de culture et d'éducation religieuse, et qu'il se risque à la subversion (ce qui arrive tôt ou tard, car ça le démange de se démarquer des autres !), il se lance soit dans l'exégèse biblique transversale et l'analyse sociologique ronflante, soit dans la réécriture vulgarisante et vaguement théologique du message d'amour ecclésial qu'il veut rendre accessible à tous : « L'important c'est d'aimer » se spiritualise vaguement en jargon crypto-catho « L'important, c'est l'Unité, la Bienveillance, l'Espérance, la Charité et la Chasteté ». Ça ne va guère plus loin que la récitation d'un catéchisme évangélique frelaté à la sauce *Écologie Humaine* ou *Sens Commun* ou *LMPT*, qui n'a plus rien de catho, mis à part pour la petite cour de croyants avertis et leurs exceptions d'incroyants.

Notre bobo catho pense qu'il vaut mieux ne pas parler ouvertement de Dieu, mais plutôt des valeurs humanistes qu'il véhicule. Pour ne pas « décourager » les potentielles nouvelles recrues. D'ailleurs, il se targue souvent d'avoir découvert un symbolisme « chrétien » caché dans des sagas littéraires et cinématographiques non-officiellement confessionnelles (« Le Seigneur des Anneaux », « Le Monde de Narnia », « Harry Potter », « Tree Of Life », « Star Wars », etc.) et essaie de nous convaincre que ces dernières sont « tellement évangéliques », prophétiques et modernes, qu'elles le dispensent de défendre nommément l'Église. Ou alors il met un point d'honneur à être l'inventeur de LA méthode la

plus humoristique, la plus *fashion*, la plus sexy et la plus « discrètement catho », d'annoncer l'Évangile aux jeunes quand tous ses prédécesseurs auraient échoué à la trouver avant lui (cf. le *Jargonier catholique de poche* (2015) d'Edmond Prochain).

Il a tellement la honte de la réputation ringarde accolée à l'Église qu'il a l'art du détournement parodique hollywoodien : par exemple, il aime bien transformer le Christ en *Jesus Superstar* (ratée) ou en Super-héros (cf. les campagnes *Super Missionnaire* d'Anuncio), le Pape en Parrain de la Mafia (version Tarantino), les cathos en nouveaux rebelles de films d'action (avec des explosions grand spectacle derrière : le Père Matthieu Rougé en « rebelle », ça fait rêver¹...). On ne compte plus ses bandes annonces invitant aux *JMJ* (*Journées Mondiales de la Jeunesse*) à l'ambiance musicale *Harry Potter* (je ne suis pas sûr que Dieu le Père soit à la hauteur du Grand Sorcier tant promis...). Il essaie aussi d'imiter le style anglosaxon des *Polandballs*, ces *comics* satiriques *vintage* très sommaires (seulement deux bulles ou une seule, très peu de texte, en mode minimaliste *South Park*) qui circulent sur Internet, en créant des *catholicballs*. Ou alors il nous propose souvent des pastiches de panneaux publicitaires détournant une phrase connue en anglais avec un jeu de mots incluant (de manière *kitsch & camp*) le Christ ou le Pape. Ce n'est pas très drôle.

Le bobo catho a cette tendance de se croire ou de s'autoproclamer, à l'instar de Virginie Tellenne (alias Frigide Barjot) « attaché de presse de Jésus » et de ses coreligionnaires (le Pape, Monseigneur Untel, le Padre Untel, etc.). Comme le zélate, il veut aider (parfois subtilement d'un point de vue technique et humoristique, en plus) Jésus à briller, à être « djeunes » et attrayant, à être une pop star, à rentrer dans une bougie ou une appli *I-phone* qui facilite la prière quotidienne. Il veut relayer le message d'un cardinal ou d'un évêque ou d'un ordre religieux en lui donnant un coup de jeune (notre *relooker* bobo est souvent « dir' com' » du diocèse où il est rattaché, d'ailleurs). Il veut trouver la formule qui « *matche* » pour rendre hommage à l'Église. Le problème, c'est qu'il n'a pas compris que Jésus n'était pas un slogan, ni même l'outil de sa propre com', que le Seigneur n'était pas un « pote de tous » cool, qu'Il ne se fera pas décolorer les cheveux pour ses beaux yeux, qu'Il n'était pas son poulain. Non. Jésus est le maître du bobo et il lui apportera ce que le bobo redoute le plus : le ridicule, la honte, une mauvaise image ou réputation, un fiasco médiatique, ecclésial et même humanitaire retentissant, une sainteté qui ne brillera pas de mille feux et de mille flashes comme celle de Mère Teresa, Fratoun, Grégory Turpin, ou même celle des projets « chrétiens » qui s'annoncent petits (cf. le documentaire « Petit à Petit : un Tour du monde aux périphéries » (2014) d'Amaru Cazenave, *Deux Petits Pas sur le sable mouillé* (2013) d'Anne-Dauphine Julliard, l'essai *Les Déshérités* (2014) de François-Xavier Bellamy, l'essai *Mes Petits Bonheurs* (2014) de Faustine Fayette, etc.²). Non. Le trophée que donne le Christ à chacun de ses disciples, c'est une couronne d'épines minable, ringarde et impopulaire, qui t'attire des ennemis de partout qui te font passer pour un fou, un orgueilleux, un méchant, un dangereux et un imbécile du Seigneur qui ne vaut même pas le coup qu'on lui prête de l'attention. La pierre rejetée des bâtisseurs. Pas le lumignon mignonnet. Jésus apportera très certainement à son fidèle serviteur une mort anonyme indigne (d'un point de vue humain) et la dernière place de son banquet du Royaume. Et ce sera très bien comme ça.

Le plus marquant dans les démarches publicitaires de notre « catho bobo François Bayrou », ce n'est pas tant ce qu'il fait (qui est parfois objectivement qualitatif) que la

¹ Cf. l'article « Cathos et Rebelles » de Jean-Marie Guénois sur le *Figaro.fr* daté du 18 avril 2014 (avec Madeleine Bazin du Jessey, Matthieu Rougé, Julie Graziani et Erwann le Morhedec, en couverture et en mouvement).

² Je vous renvoie au code bobo n°10 « Adjectif 'Petit' » dans le chapitre I de ce livre.

prétention qu'il y met. En effet, il entend rayer définitivement de la carte de l'Église les « dames caté » (incarnations diaboliques vivantes de la Légende Noire de la ringardise soixante-huitarde qui sévirait encore et toujours dans les paroisses provinciales sclérosées !), assume moyennement les évêques et les prêtres laxistes ou au contraire trop tradis, souhaite montrer à papy-curé comment « tweeter » pour limiter la débâcle catholique, se spécialise dans les ouvrages de vulgarisation des messages ecclésiaux les plus impopulaires en cultivant une fraternité de cancre avec les « mauvais cathos » (cf. le guide *Les Antiséches cathos pour ceux qui ont séché le caté* (2014) d'Edmond Prochain, l'essai *Le Manifeste foutiste : Traité de sagesse à l'usage des petits et des glands* (2000) de Basile de Koch et Frigide Barjot, *Confessions des nouveaux enfants du siècle* (2013) de Natalia Trouiller et Joël Sprung, etc.). Ça part toujours d'une bonne intention. Notre bobo catho rêve de rendre son Église attrayante, appétissante et un brin impertinente. Que Celle-ci soit ENFIN dans le vent ! Lui, le gars incapable de jouer l'enthousiasme, il veut quand même nous inviter à une Mission. Youhou ! (Ça marche pas du tout...)

Le problème, c'est que cette invitation peut vite rentrer dans la séduction, le narcissisme, la démagogie, le paraître, la composition artificielle d'une catholicité cabossée ou diluée. Notre bobo catho confond la Mission avec la « mission impossible » cinématographique des films d'action américains, ou avec la construction de son propre culte médiatique. Il a la tentation des disciples de Jésus qui se prenaient pour des supers-héros vainqueurs et qui projetaient leur soif de royauté, de changement révolutionnaire et de sainteté télévisuelle sur Jésus (dommage, car Jésus ne fonctionne pas comme les princes de ce monde). Du coup, sa comédie fait encore plus « délire de geek coincé », d'ex-ingénieur informaticien tripant de figurer dans *Rue89* ou de passer sur les chaînes télé, s'empêtrant dans des *private joke* entortillées à la Koz Toujours ou à la François Miclo (le lecteur qui n'a pas le décodeur a l'impression d'être bête en les lisant...), dans son jargon « franglais » (« *Ouep* », « *Jesus Is My Boss* », « *Just Pray It* » à la place du « *Just Do It* » de Nike, etc.), dans ses parodies ecclésiales reposant sur les anachronismes futuristes ou *seventies*.

Notre blogueur bobo catho a pour habitude de tenir un discours peu humble, un chouia provoc' et radical, « sciemment » prétentieux, bourré de références cinématographiques « tagada tsouin tsouin *Star Wars* », pour prouver qu'il n'est pas un mou, qu'il est « catho mais pas dans le mauvais sens du terme », qu'il n'est pas un « *has been* » comme ses « parents et frères dans la foi », et pour justifier la légitimité et la longévité de son blog-pas-si-utile-que-ça. À ce propos, même s'il aurait eu naturellement tendance à faire cavalier seul (comme le lui commandent son anticonformisme et son dégoût des mondanités et de la beaufitude), à se montrer particulièrement avare en soutien auprès des autres internautes (il distribue d'ailleurs avec parcimonie ses « *like* » sur *Facebook* et *Twitter* à ses confrères), le bobo catho ne peut pas trop se payer le luxe, surtout vu le contexte tendu actuel, de l'isolement de la diva, ni prendre le risque de passer pour un traître auprès de sa communauté religieuse d'appartenance. Alors notre « journaliste des périphéries » verse souvent dans la compromission molle, s'abaisse à jouer le jeu des alliances Internet avec ses mentors médiatiques (je te « *retweete* », tu me « *retweetes* »), retourne sa veste sur des sujets qui ne méritent ni sa « *pondération* », ni ses tiédeurs confuses : « Ah bon ? Tu crois ? », « Peut-être... », « Je n'irais pas jusque-là... », « C'est très complexe », « Rien n'est évident... », « Être ou ne pas être, telle est la question », « Je ne serais pas aussi radical... », « Je nuancerais quand même un peu le propos... », « Je chante ma liberté d'esprit et j'ose l'optimisme » marmonne-t-il dans sa barbe à la radio, de sa voix décontractée de rebelle de salon, d'intellectuel fatigué, de « juste milieu » confortablement installé (Non non, je ne pense pas du tout à Koz Toujours quand j'écris ça). Puis, comme il finit par deviner un peu sa

pleutrerie, il fait mine de regarder ailleurs, loin très très loin, là où personne ne viendra le chercher : vers les chrétiens d'Orient, vers le transhumanisme, vers des mots-slogans (« GPA », « Abrogation », « Gender », « Écologie », « Fin de vie », « Mes amis les Roms », « Laïcisme », etc.), vers les voyages exotiques du Pape...

Jamais ne s'emballe et ne s'éclabousse, notre bobo blogueur catho. Du moins en apparences... car il nous offre parfois de beaux moments inattendus de craquage, surtout quand il sent l'imminence du dévoilement de son imposture, de l'inutilité de ses prises de parole, de la fébrilité de sa position d'homme médiatique. Il est capable de ruer dans les brancards quand il veut salir son image de premier de la classe, de prendre le risque de passer pour un « facho réac' », de jouer l'offusqué et le « mécontent quand tout le monde est content », d'épater le bourgeois ou l'ecclésiaste, de calmer les jeunes têtes brûlées de la facho-cathosphère³, de rendre la vue aux « pratiquants endormis et/ou intégristes ». Il lui arrive alors de doubler tout le monde en frappant fort avec des « formules choc », des articles pseudo « iconoclastes », anti-catholiquement-corrects, obéissant au diktat du paradoxe langagier systématique. Mais cette sortie des rangs ne dure jamais longtemps. Car à un moment ou l'autre, il y a l'Appel de la Bière⁴ qui est plus fort...

Un jour, en tentant de tirer sur le fil de la bobine du boboïsme du bobo catho, en soulevant par hasard la partie de moquette paroissiale imbibée par une drôle de tache qui ressemblait à une tache de bière (je n'ai aucune connaissance en la matière : je ne bois jamais de bière et je trouve ça dégueulasse), quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une foule d'acariens ! Presque tous les cathos (blogueurs, journalistes, jeunes prêtres en vogue) s'y trouvaient sans même s'en rendre compte. La bière du bobo dans l'affichage de la coolitude de ce dernier, c'est quelque chose ! C'est vraiment son compagnon, son alter-ego, sa prolongation, son nouveau breuvage sacré qu'il a troqué contre le sang du Christ. Dès qu'il peut, il nous propose sa « petite bière » : elle est sa caution « convivialité ». Pire. Sa caution « sainteté ». Par curiosité, j'ai tapé par hasard sur le moteur de recherches *Google* le nom du compte *Twitter* des bobos cathos qui me venait à l'esprit, suivi du mot « bière », et sans l'avoir prémédité, s'est déroulé devant moi un florilège d'échanges et de boutades sur la bière à l'intérieur de la petite blogosphère catho du moment. J'avais torpillé pile dans leur taverne planquée, pile dans le talon d'Achille de la *jet set* catho qui s'ignore, sans que ses représentants ne puissent répliquer argumentativement. Car c'était tellement juste et sans appel ! À tel point que l'une de leurs chefs de file, en panique, m'a écrit un message privé sur *Facebook* pour me dire sa vexation d'avoir été prise en péché de sincérité, en péché de boboïsme inconscient : « *Si vous voulez me faire un procès en boboïtude, dites plutôt que je me déplace en vélib', habite Saint-Germain-des-Prés, lis M le Mag du Monde, le New Yorker, ne m'abreuve que de thé Mariage, etc. Mais la bière...* » J'avais insulté son intelligence, son côté bobeauf plus que bobo d'ailleurs, et même son sens de l'autoparodie ! Elle aurait préféré que je l'attaque uniquement sur les points de boboïsme qu'elle avait préalablement identifiés, catégorisés et autoparodiés en tant que tels. Pas ceux qu'elle pratiquait sans s'en rendre compte. Voilà tout le stratagème du bobo : n'être chopé que là où il l'attend, pour continuer à mal agir ou à dormir là où il est sûr qu'on ne le surprendra pas.

³ Je vous renvoie à l'article du 15 novembre 2011 « *Golgota Picnic* : l'appel du 8 décembre » rédigé par les prêtres du *Padreblog* qui essaient de « temporiser » la colère des cathos tradis en réaction aux pièces « blasphématoires » de Rodrigo García et Pierre Castellucci.

⁴ Je vous renvoie à mes deux articles « La Chope de bière : Calice sacré du bobo catho » et « Une bécasse, ça vaut bien dix pétasses », dans mon blog *L'Araignée du Désert*. Vous pouvez compléter avec ma critique de *Radio Notre-Dame* : « Est-ce que les cathos mesurent ce qui est en train de se passer ? ».

L'effet de surprise est dû, je crois, au fait que les bobos ne se rendent même pas compte qu'ils le sont, car ils passent leur temps à extérioriser le boboïsme chez les autres ou sur leurs écrans d'ordinateurs. D'autre part, le boboïsme s'est implanté dans le catholicisme de manière tellement généralisée, « humble » et discrète depuis des décennies, que la majorité des cathos ne reconnaissent même pas dans leurs rangs les bobos qu'ils sont eux-mêmes devenus. Personne n'identifie les bobos cathos... pas même eux ! Ces « petits chefs » intouchables (qui ose aujourd'hui s'attaquer à la coolitude dans un monde où elle est la norme, d'autant plus quand elle semble avoir l'*imprimatur* et la bénédiction des évêques, eux-mêmes boboïsés ?) se réveillent comme d'un mauvais rêve, en me traînant en procès de « manque de Charité » (alors que ce serait plutôt à eux de présenter des excuses), ne comprenant pas comment quelqu'un comme moi a pu viser aussi juste, et a révélé leur hypocrisie de « pharisiens cools », sur un point soi-disant aussi anecdotique et aussi invisible à leurs yeux que la bière ! Car il serait carrément possible d'écrire une étude sociologique de 200 pages sur la nouvelle génération de cathos rien qu'avec la bière. Sans rire !

C'est fou comme la bière coule à flots dans l'Église catholique française... huhuhu (Église pas du tout corrompue par les bobos : c'est très rassurant). En fait, tous les beaufs « chrétiens » travaillant dans les médias et dans le clergé, tout en se la jouant intellos tradis cools pas beaufs, m'ont craché à la gueule pendant des années, pour au final défendre et banaliser le « mariage pour tous », en me faisant passer pour un looser, un fou, un « troll » (ça, c'est Koz Toujours), un narcissique ou un facho. Mais je comprends mieux, maintenant : c'était sous les effets de la bière ! Et puis aussi dans le but de faire carrière dans l'Église en tapant dans le dos des curés, évêques, dominos, le Pape. Je ne cadrais pas assez avec l'« Esprit 1664 » hétéro *gay friendly* de la FASM et n'ai pas bu assez de bières pour trouver grâce à leurs yeux, sans doute.

Alors ne vous inquiétez pas : maintenant (je peux vous le certifier), ces bobos cathos sont aux manettes de la plupart des médias, des abbayes, des maisons de disques « chrétiennes », des paroisses (et quasiment tous les « jeunes » curés 35-45 ans – finement barbus, avec des lunettes, avec un surnom hispanisé, et une photomaton redessinée façon BD pour les réseaux sociaux – qui veulent prouver qu'ils sont « à la page » aussi !). Vous allez juste voir un peu plus le niveau de la bière monter dans la maison ecclésiale dans les prochaines années. « Don't panic » comme ils disent. « Jesus is here : What else ? » Check. You made my day. Kikou. Merki. Jesus is my pote and my drug. Jesus Freaks. Ça, c'est fait.

Revenons à présent à notre bobo catho *UMP*. Et je finirai par là. Le plus gros problème, à mon sens, chez ce petit péteux scribouillard qu'est le blogueur catho bobo – qui a parfois le mérite d'exister et de sortir utilement du bois, ne lui enlevons pas ça⁵ –, c'est qu'il transforme la modération et la provocation anticonformiste en idoles. Il les préfère trop souvent à la Vérité et à la convivialité simple. On a juste envie qu'il assume un peu d'être ce qu'il est, de dire ce qu'il dit. On souhaiterait qu'il se lâche de temps en temps dans l'auto-dérision, qu'il fasse davantage équipe avec ses autres collègues blogueurs (Internet, ce n'est pas la compétition !), qu'il agisse moins par intérêt, qu'il laisse sur certains sujets la place à ceux qui sont plus experts que lui, qu'il prenne sa place quand c'est lui le meilleur expert, qu'il desserre le string (expression bobo qu'il appréciera, j'en suis sûr), qu'il regarde parfois dans les yeux. Car ça, ce n'est pas souvent.

⁵ Par exemple, c'est souvent bien écrit, les articles de Koz Toujours, même si ça ne change pas la face du monde (cf. l'article « 2012 : Pour une société de l'optimisme ! »). C'est souvent bien arrangé, les musiques et les clips de Glorious. C'est souvent respectueux et drôle, la websérie *Le Cathologue* sur *KTO* ou les émissions *cathos-friendly* telles que *Dans les yeux d'Olivier* d'Olivier Delacroix (le rastaman) sur *France 2*. L'ensemble est peu inventif et ne déplace pas les montagnes, c'est sûr, mais ça imite bien et ça fait un peu bouger les lignes.

En lisant ces lignes, j'imagine que beaucoup de cathos, s'estimant loin des sphères médiatiques et des guéguerres internes entre bobos précisément, verront dans ma plume assassine à l'égard d'un camp qui pourrait être le mien, un aveu de mon propre boboïsme⁶, un règlement de comptes stérile, un preuve qu'ils n'ont vraiment pas envie de se mêler à « ce monde-là ». Qu'ils se rassurent : les vrais bobos cathos se disent pareil et se croient exempts de toute tentation narcissico-boboïsante catho, de toute appartenance à la sphère réduite de la mondanité cool-chrétienne ! Si je me donne la peine de balancer, c'est parce que le bobo catho ne se contente pas d'être inoffensif et ridicule dans son souci de coolitude (auquel cas je lui foudrais volontiers la paix). Par les temps et les urgences qui courent, où les gens meurent de soif d'entendre la Vérité-Charité de Jésus, être inutile et léger comme l'est le bobo, c'est criminel. Prendre le micro à ceux qui, contrairement à lui, ont des choses importantes à dire (sur l'Islam, sur la pauvreté, sur le célibat, sur la continence, sur l'hétérosexualité et l'homosexualité, sur la catholicité, sur les fins dernières, sur l'Antéchrist, sur le Gouvernement Mondial, sur la Présence réelle dans l'Eucharistie, sur les miracles, sur le Front National, sur la droite « modérée », sur la génitalité, sur l'*Union civile*, et de surcroît sur le boboïsme : thèmes que notre bobo n'aborde jamais, de peur de passer pour un fou ou un intégriste), c'est criminel. Occuper les ondes ou les sphères décisionnelles à la place de ceux qui le feraient mieux que lui, c'est honteux. Moi, on m'a toujours enseigné qu'il fallait honorer les vrais prophètes, et dénoncer les faux, ainsi que les arrivistes et les cathos à temps partiel. Je me fous qu'une Vérité soit dite par moi ou par quelqu'un d'autre, du moment qu'Elle est dite ! Et en ce moment, dans les médias cathos, je vois trop de démagochie, d'idéologie progressisto-intégriste, de misogynie/machisme, d'anticléricalisme, d'hétérosexualité, d'homophobie⁷, de mondanité, de solidarité et de charité vidées de Vérité, de vérité vidée de Charité, de carriérisme, de mensonges, de professionnalisme dénué de Sens, de fausse convivialité, pour fermer ma grande gueule.

C'est bien beau de critiquer, me direz-vous. Qui est-ce qui, à tes yeux, n'est pas bobo ou « catho bobo », puisque tout ce qui est humain est forcément, de par notre condition humaine pécheresse commune, bobo ?⁸ Eh bien j'ai la chance extraordinaire de connaître des

⁶ Ils n'auront pas tout à fait tort. Comme je l'ai déjà dit en introduction, le boboïsme est une constante humaine universelle. Je suis bobo de par ma condition humaine, ma peur de la différence des sexes (que traduit mon désir homosexuel), mon appartenance défectueuse à l'Église catholique et aux médias. Mais il sera cependant difficile à mes détracteurs de me classer dans la catégorie des « bobos cathos ». Pour la bonne et simple raison que je suis bien trop ringard (cf. mon clip « C'est bien gentil » et mon album *Boulet de Canon*), trop peu exploitable médiatiquement, trop impopulaire, trop homo (continent), pas assez « cool » et pas assez buveur de bières pour ça ;-)! Et autre contre-exemple de poids : contrairement au vrai bobo catho, j'ai laissé depuis longtemps tomber l'opération-séduction avec le Pape François (la *selfie*, le concert-privé, la dédicace, l'empoignade fraternelle, toussa). J'en suis rendu à un tel point de « non-boboïtude » que je refuserais de le rencontrer même s'il me le demandait (à part s'il s'agissait de bosser 48 heures à fond sur le dossier de l'hétérosexualité entre quatre murs d'une bibliothèque sans caméras !). Il n'avait qu'à me solliciter pour le Synode en novembre 2015 ! Maintenant, c'est quasiment trop tard. De toute manière, sans vraiment s'opposer, les saint Paul se sont toujours mal agencés en binôme d'évangélisation avec les saint Pierre. Ça n'est pas de moi. C'est écrit et c'est historique.

⁷ Le seul élan de connivence *gay friendly* que le bobo catho arrive difficilement à instaurer avec nous, les personnes homos, c'est la blague grivoise « *On n'est pas des pédés !* » prononcée avec une voix de beauf hétéro bien macho. Sinon, en temps normal, il nous déteste et nous ignore suprêmement, surjoue parfois en public l'homophobie pour se cacher à lui-même qu'il est vraiment homophobe (car il défend en cachette l'*Union Civile* et ses potes gays selon lui « *très heureux en couple* » et beaucoup moins extrémistes que « *vous les cathos homos continents* ») et trouve que l'homosexualité est un non-sujet. Par ignorance et surtout par orgueil, pendant les débats sur le « mariage gay », il était secrètement dégoûté de découvrir que nous, les personnes durablement homos, n'étions pas simplement incontournables mais aussi primordiales, et que nous révélions l'illégitimité de sa position de porte-parole médiatique. Et nous restons capitaux pour bien d'autres sujets de société de notre monde contemporain, étant donné que la bipolarité hétérosexualité-homosexualité est malheureusement devenue le curseur « éthique » de beaucoup de législations nationales sur l'échiquier international. Universalité de la différence des sexes oblige ! Le bobo trouve à la fois que nous, « les homos » (comme il dit), parlons trop d'homosexualité, et même quand nous lui démontrons l'universalité du sujet, il va pourtant nous reprocher de trop nous y enfermer. Pour lui, l'homosexualité est un dossier de *Manif Pour Tous* (ce qui, dans les faits, est totalement faux : on nous a interdit d'en parler, y compris en 2012-2013). « Il faut passer à autre chose. » Il n'a rien compris. Et c'est vraiment un homophobe qui s'ignore.

⁸ Je n'ai d'ailleurs aucun scrupule à citer « *ad nomen* » les gens cathos qui semblent tomber beaucoup trop souvent dans le piège du boboïsme. Déjà parce que je ne les juge pas eux et je ne les réduis pas à leurs actes (je leur laisse la possibilité d'évoluer). Ensuite parce que ces cathos médiatiques se sont rendus visibles donc ont une responsabilité et doivent jouer le jeu du retour critique. Enfin, parce que la première des Charités, c'est la Vérité. Je n'aime pas le relativisme subjectiviste (« Chacun son avis : tu as le tien, j'ai le mien. On est tous

cathos qui sont extrêmement peu bobos. Déjà et surtout parce qu'ils prennent des risques pour défendre la différence des sexes et le catholicisme en paroles, en actes et en don entier de leur personne : Philippe de Maistre, Nicolas Buttet, Arthur Herlin, Nicolas Brouwet, Jean-Baptiste Hibon, Xavier Lemoine, Jean-Frédéric Poisson, Christine Boutin, Frédéric Aimard, Fabrice Loiseau, Vincent Rouyer, Thibaud Collin, Guillaume Bernard, Laurent Bonhomme, Vincent Laissy, Véronique Labadie, Cédric Burgun, Matthias Barbier, etc. Ils n'ont pas peur des mots, pas peur du Grand, tout en n'étant ni dans la provocation ni dans la langue-de-bois ni dans l'opposition de principe ni dans l'orgueil. Ils aiment la Vérité et essaient de La dire avec force et douceur, quitte à être impopulaires, ridicules ou à être traînés en procès. Avec eux, pas de blablas, pas de fioritures, pas de paroles pour ne rien dire ou en trop, pas de grande cérémonie. Ils ont des ennemis qu'ils n'ont pas cherchés mais qui leur sont donnés au nom de leur amour du Christ. Je les aime. Ils ne font pas semblant de prendre des risques. Ils les prennent ! La France peut sortir du boboïsme grâce à certains cathos. J'y crois. Et je le vois déjà.

complémentaires. C'est à la Charité que vous aurez les uns pour les autres qu'on verra que vous êtes de vrais disciples du Christ. »). Nous avons le devoir de Vérité. « Ne pas dire du mal » est une illusion de Charité. La Charité du Christ passe par la Vérité, passe souvent par la verbalisation et la dénonciation du mal et des faux prophètes. C'est un faux catéchisme soixante-huitard qui nous a fait croire que la Charité se réduisait à « être gentil » et à « ne pas dire du mal » ou à « ne pas dénoncer ». Ça va bien au-delà d'accepter l'avis différent ou d'adhérer à un avis.